

Moonman

(and the Unlikely Orchestra)

Dossier de presse

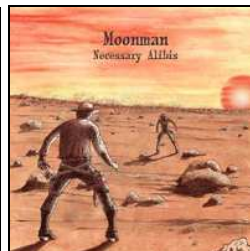
(Juillet 2007)



« Manipulators »
Greed Recordings
2003



« Letters to the dearest »
Greed Recordings
2006



« Necessary Alibis »
Greed Recordings
2006



greed recordings

12, Rue de Massival
60129 BELLIVAL - GILOCOURT

Tel:

03 44 87 68 38 (Michel)

06 32 03 99 81 (Michel)

www.greed-recordings.com

www.myspace.com/greedrecordings

info@greed-recordings.com

Moonman : « Manipulators » (2003)

[infratunes](#)

Avec l'album Manipulators, Moonman s'impose comme un musicien à surveiller de près : sa musique est une sorte de geiser électronique et acoustique de toute beauté mêlant sonorités synthétiques froides et incandescentes, guitares lumineuses et rythmes hypnotiques up ou downtempo, le tout réhaussé du chant mélodieux de Moonman.

Treize morceaux variés et cohérents à la fois, d'égale qualité : relevons l'obsédant Kill and Shine et son clin d'oeil à A Silver Mont Zion (premier album) sur quelques notes ou encore Look through the Flash Kaleidoscope While You're Building a Rainbow, magnifique morceau instrumental survitaminé à coup de beat épileptique et de guitares limpides.

Dans un registre plus acoustique, cet album séduit également par la beauté de ses mélodies, telle celle de Ruby with Wings.

Après de nombreuses écoutes le plaisir demeure intacte et l'on ne s'étonne même plus de ce pouvoir d'attraction qu'a Manipulators. La clef de cette réussite ? L'émotion que procure cette musique grâce à l'alliage harmonieux de l'électronique et de l'acoustique sans oublier une part de magie, évidemment.

[6 sons](#)

Samples au rythmique triphop, chant envoûtant, le décor est planté. Moonman nous amène dans son univers avec ce 'manipulators', véritable petite perle électro, sortie le 1er septembre 2003.

Planant au rivage d'un The Cure sous anxiolytique, cet artiste nous transporte tout au long de ses 13 titres dans des univers sonores variés. De la techno pure et dure, en passant par la pop acoustique, cet artiste ne se fixe aucune barrière, aucune limite. Varié les rythmiques et les sonorités, Moonman parvient même à nous surprendre dans chacune de ses chansons. Pour preuve, écoutez 'critical anxiety' balade electro envoûtante, ou bien encore 'Ruby with wings' magnifique chanson acoustique sobre et complexe à la fois.

Il n'y a rien de plus à ajouter que de vous conseiller de vous procurer cet album.

[THE LINK fanzine](#)

"Manipulators" inaugure le bal des sorties chez Greed recordings. Moonman est le projet d'un seul homme multi-instrumentiste et curieux de musiques variées. La variété est d'ailleurs ce qui séduit sur ce gallop d'essai, car Moonman se plaît à prendre constamment son auditeur à contre pied. "Kill and Shine" est une balade électro sexy et lascive alors que "Look through the flash kaleidoscope" mélange guitares répétitives et beats épileptiques. La pièce centrale de cet album reste sans conteste "Ruby with wings", et démontre que Moonman est tout aussi à l'aise avec les mélodies boisées. Imaginez Lou Barlow période 91-92 avec les guitares lo-fi en moins... Le spectre d'un Sonic Youth apaisé et poppy plane sur l'impeccable "Serengeti". "The illiterate" joue sur la corde sensible avec son orgue doucement mélancolique. Au delà des comparaisons d'usage, il faut souligner la véritable identité sonore de ce "manipulators" qui trouve un juste milieu entre influences et construction d'une identité artistique. Il y a d'abord la voix particulière du bonhomme capable de transmettre les émotions sans sombrer dans le pathos- fait rare pour le souligner. Il y a ensuite l'art du compromis entre écriture traditionnelle et modernité. Mission accomplie pour ce premier album. A suivre...

[etherreal](#)

Moonman doit être un perfectionniste. Environ 6-7 ans après ses débuts musicaux, sort enfin ce premier véritable album pressé, après pas loin d'une cinquantaine de références, depuis les premières K7 pop-folk, des best-of, des projets parallèles (The Emphasis, Dragonfly), des lives et une première démo de cet album sortie il y a un an.

Toutes ses expériences lui ont permis de créer et peaufiner un style personnel sur une somme d'influences aussi variées que Neil Young, Bjork ou Jim O'Rourke.

Dire que l'on a été séduit par le premier titre de cet album serait un compliment bien retenu. Le terme le plus juste serait bluffé. On s'attendait à une petite démo réalisée par un amateur dans son coin, et nous voici avec ce morceau non seulement techniquement parfaitement maîtrisé, mêlant pop soyeuse et efficace (superbe chant, voix magnifique, mélodie accrocheuse, guitares aériennes) et savantes expérimentations électroniques (décollage rythmique, superposition de voix tronquées et feutrées). Si l'on était producteur d'une grosse maison de disque on se serait dit "Ouh là... on tient un gros truc là !!". Mais on est passé au morceau suivant et puis on s'est dit qu'il faudrait écouter tout ça au calme et dans de bonnes conditions.

Sur le deuxième morceau des effets un peu abruptes mais pas gênant sur la stéréo surprennent. Quant à la voix, elle est toujours aussi douce et surprend encore quand Moonman crée une rupture en montant dans les aigus. Des breaks électro-noise au milieu de cette chanson pop mélancolique confirment un artiste hors norme.

Peut-être est-ce l'effet de surprise qui s'amoindrit, mais la suite, bien que toujours intéressante et efficace, paraît moins

originale. Disons que la suite est plus basée sur le duo guitare-voix, avec comme souvent un son d'orgue en guise d'accompagnement. Les arrangements sont toujours soignés, les guitares claires et harmonieuses, parfois l'auteur se pose et nous offre une ballade désenchantée (Ruby with Wings) se décide à utiliser des guitares plus rock (The Distress of Delight), ou étale un titre sur près de 10mn en intégrant chanson pop et clavier rétro, post-rock avec sample de dialogue puis rythmique saturée, et final en finger picking et boucle de batterie.

Mais même sur ces chansons pop Moonman parvient sans cesse à attirer l'attention par quelques effets de style bien sentis : guitares répétitives façon Steve Reich sur Look Through the Flash Kaleidoscope..., programmation rythmique influencé par l'electronica sur le final de Fast Blast et Disconnected, un filtre atypique sur la batterie de Fix, ou encore un magnifique traitement de la voix sur Deliberate Me (...)

Fabrice Allard

[benzine](#)

(...) Des morceaux électroniques teintés de pop mélancolique chantés par une voix étrange, emplis de jolies mélodies tristes. Le disque à de quoi emballer à bien des égards avec un vrai talent de composition et un sens de la mélodie certain (...)

[longueur d'ondes](#)

Les textures sonores privilégient une ambiance posée. Même si les rythmiques s'emballent et que le ton monte. On est vite happé dans l'engrenage de cette électro-pop au pouvoir ensorceleur, comme l'illustrent les lignes mélodiques de "Serengeti" ou "The illiterate". "Look through the flash kaléidoscope..." est sûrement le titre le plus fascinant de ce disque : une intro speedée qui se développe et parvient à tenir en haleine. "Ruby with wings" est un petit bijou éloquent joué à la guitare avec un timbre mélancolique dans la voix. "Fast blast" palpète dans tous les sens avec les échos des voix et la rythmique épileptique. Moonman donne une empreinte électronique à des compositions qui semblent nées d'une mélodie toute simple à la guitare folk. Jolie métamorphose.

Magazine & webzine " longueur d'ondes " - février / mars 2004

[la magic box](#)

Musique hybride à géométrie variable et complexe, " l'homme de la lune " est un projet soliste à dominante électro-pop, inspiré par 40 ans de pop internationale et 5 ans de French Touch. Mais Moonman c'est aussi des chansons à la trame parfois très folk acoustique (Ruby with wings), des bidouillages très tripant flirtant avec l'expérimental ... Moonman rappelle parfois Depeche Mode, parfois Radiohead, avec un son incroyable, une voix à la fois chaleureuse et hypnotique très anglaise (Critical Anxiety).

J'ai oublié de vous préciser tellement on a tendance à ne pas s'en rendre compte, Moonman est un pur produit français à 100%, originaire de l'Oise pour être précis, mais dont les voyages ont tellement métissé sa musique originelle, qu'elle en est devenue universelle et intemporelle.

Sorti sur son propre label Greed Recordings Company Ltd à seulement 500 exemplaires, Moonman attend patiemment qu'ils soient épuisés pour donner une suite à cet étonnant premier jet ! Moonman atteste avec ce Manipulators d'un potentiel à devenir un phénomène planétaire.

Autoprod du mois - mars 2004

[poppingays](#)

Moonman créé un trip-hop envoûtant et inclassable à la limite des frontières du réel. D'une balade électronique bluffante comme Critical Anxiety à cette composition acoustique simple comme Ruby With Wings je suis transporté par cette sensation bizarre de survoler en l'espace de treize morceaux, les années cold wave mélancoliques et sombres sans pour autant vouloir tomber dans un cliché facile. Cette musique envoûte et me laisse sans voix... quand le sublime est atteint mieux vaut se taire (...)

[indie pop rock .net](#)

A l'intérieur du livret de ce disque de Moonman, une phrase stipule que pour apprécier pleinement la musique il est conseillé de se munir d'un casque, comme pour mieux s'isoler de son entourage. Ce conseil sonne comme un avertissement : nous sommes ici dans le domaine de l'intime, l'univers de Moonman, pseudo d'une seule personne. En effet, celui-ci fait tout : il produit, compose, joue, chante, enregistre et mixe le tout ! Un tour de force, même si nous sommes en présence d'un autoproduit, domaine de la débrouille.

Moonman créé un univers assez neurasthénique, oppressant. Ses chansons sont construites autour d'un même postulat : un charpente de beats électro, des sons étranges, des guitares sinueuses et une voix (en anglais) omniprésente. Les titres même de certaines chansons sont au diapason, énigmatiques, à l'instar de ce " The Dark side of static evolution ". Tout est d'abord une question d'ambiance, Moonman prenant soin d'assembler progressivement ces éléments pour en dévoiler la finesse. C'est d'ailleurs quand il étire les parties instrumentales que le talent est le plus manifeste. On trouve plein de références à associer à tout ceci. Disons que l'on pourrait y entendre un Pinback angoissé ou un Blonde Redhead moins sonique. (...)

[foutraque](#)

Première sortie du label indépendant Greed Recordings Company Ltd, Manipulators est un joyau d'électro pop-rock. Les mélodies sont à la fois simples et riches. Elles pourraient être jouées seul à la guitare acoustique. Moonman est justement un projet soliste, mais qui fait appel à l'électronique pour créer son propre orchestre imaginaire, afin de densifier sa musique sans perdre de sa fraîcheur et en gardant l'émotion et la fragilité de ses chansons.

L'un des particularismes de Moonman, c'est aussi sa voix (il chante en anglais) à la limite de la perte, du dérapage à l'instar de Will Oldham, ce qui la rend touchante.

Moonman est la rencontre entre la scène arty new-yorkaise (Sonic Youth, Blonde Redhead) et l'électronica d'Autechre ou Boards Of Canada, avec une base folk.

On espère que cet homme là décrochera bientôt la lune

[Magazine et webzine presto](#)

MOONMAN se réclame de BJÖRK, CAT POWER et RADIOHEAD. On a toujours peur pour un artiste lorsqu'il affiche de telles influences : la comparaison peut être destructrice, le ridicule n'est jamais loin. L'appréhension se dissipe dès la première écoute de ce très bel album solo. MOONMAN construit son propre univers en franchissant les frontières des genres. Ces treize titres surprennent par leur maturité, leur richesse et leur beauté.

<http://www.interdits.net>

[A découvrir absolument](#)

(...)Cet album de Moonman deviendra très vite une deuxième peau, un t-shirt humide et collant qui à la fois rafraîchit mais vous colle dessus. On restera admiratif face à la simple complexité de ce disque, lui préférant certes des disques plus abordables directement sur le moment, mais lui donnant le statut de station de vacances un brin sadique, vers laquelle on passera des vacances quand les productions annexes pourfendront la simplicité mais feront de la nouveauté un nouvel état de stagnation. On foule la lune comme une terre connue, l'esprit moins lourd de l'appréhension avec la certitude de ne jamais remettre à demain ce que l'on peut faire même à contrecœur. Ce qui heureusement n'a jamais été le cas de cette chronique. Moonman est à suivre.

Moonman : "Letters to the dearest" (2006)

[Longueur d'ondes](#)

Compositeur et interprète à la voix fragile, Moonman joue des chansons sombres, hantées, oniriques, mélancoliques. Les sons semi-acoustiques vacillent lentement sous le poids d'émotions intimes qui émergent à la surface, sans retenue. Ces onze titres au caractère furtif sont enrichis d'électronique, de chœurs aux échos mystérieux, de reflets organiques.

[Foutraque](#)

Pour cette deuxième collaboration avec le label Greed Recordings, **Moonman** réalise, une nouvelle fois, un projet de très bonne qualité tout en conservant ses valeurs.

En effet, dans cet album de onze titres intitulé *Letters to the Dearest*, on retrouve l'électro pop rock de l'album *Manipulators* : un rythme lent accompagné d'une voix envoûtante. Ce mélange de guitares folk et d'effets rythmiques et sonores planants à **Thee More Shallows** nous entraîne dans un univers étrange, son univers, dans lequel on se retrouve bercé par une voix proche de celle de **Radiohead**.

Bref, que du plaisir offert par **Moonman** avec cet album à écouter d'urgence.

[Magic! revue pop moderne](#)

"Letters to the dearest" rassemble onze titres solidement ancrés dans une écriture pop folk, mais qui ne perdent pas une occasion de partir de traviole: guitares répétitives, rythmiques sauvagement empruntées au trip-hop, ambiances décalées, filet de voix vaguement dissonant qui s'étire.

[A découvrir absolument](#)

En allant me balader sur le site de Greed Recordings j'ai pu lire au sujet de " Letters To The Dearest " que cette collection de chansons était une sucrerie. Fausse modestie, incapacité au recul, distorsion même dans le jugement ou tout simplement haine farouche des diabétiques, ce "Letters To The Dearest" a autant de la sucrerie que la discographie de Smog des chansons à boire. Seul en auto-sampling de guitares acoustiques et électriques, Moonman garde la souplesse de Necessary alibis lui adjoignant de la spontanéité et ce petit rien de fêlure qui font de ces chansons de petites perles brillantes comme au fond d'une mer d'huile. De plus en plus proche de l'univers de Joseph Arthur ("Ocean" tourne en boucle chez moi depuis des lustres), Moonman l'est aussi de plus en plus de nous, chassant cette froideur que nous pouvions ressentir (ou suis-je le seul ?) pour une proximité qui touche au raffinement. Au final on se demandera qui éclipsera l'autre de "Necessary alibis" ou "Letters To The Dearest" quand pèseront dans la balance des titres comme "Underground Design", "Rich Son Of A Bitch" ou encore "Write On Invisible Shores". Laissez vous prendre la main dans le sac.

[La Magic Box](#)

Parlons technique et de cet oversampling qui révolutionne le songwriting. On commence sérieusement à connaître le principe, ces gimmicks de guitare mises en bouclent qui s'entassent les uns après les autres sur des rythmiques multiples. ; ces arpèges déliés et clairs qui se détachent des sonorités plus sourdes. Une technique, qui rend le guitariste tout-puissant, lui permet d'assouvir ses désirs démiurgiques et de garder toujours un pied pour lancer une boîte à rythme. A terme, l'habileté risque d'être prise pour du talent. Heureusement, les artistes veillent : Arman Méliès, Angil...mais aussi Moonman. Déjà repéré avec Manipulators en 2003, cet originaire de l'Oise a ce supplément d'âme qui en fait un artiste d'exception. Une voix fêlée (comprendre « remplie de fêlures ») qui s'exprime avec une délicatesse extrême dès le court Naked soul without a mission, un début d'album qui rappellera celui de Perry Blake sur The Crying room, une entrée en matière sur le pointe des pieds.

Moonman domine les débats par cette sensibilité hors-normes. La musique derrière peut-être répétitive : cette présence chaleureuse presque soul, ainsi que la beauté sonore des guitares nourrissent sans cesse ces mélancoliques mélodies. Moonman tire les enseignements de Cure (Underground design), Windsor for the derby ou de Smog. Comment ne pas dès lors s'élever en écoutant Better ? Se sentir emporté par le gimmick "pinbackien" de Ocean ? Ou être ému par le pourtant brut The rigid stars were strong ? Mais on pourrait les citer tous. Letters to the dearest sort sur un MP3-Label : il est appréhendé comme un album de transition, en attendant un nouvel opus, distribué par des voies plus naturelles. Il n'en demeure pas moins carrément essentiel. A l'heure des bilans, Moonman sera considéré de tous comme une des révélations de l'année. Pas moins.

[indietronica](#)

« Letters to the dearest » est certes pour Moonman un album de transition, qui inaugure le concept de mp3 label chez greed recordings, avant son « Necessary alibis » (sortie prévue prochainement). Néanmoins, ces morceaux sous licence CC, disponibles librement sur le site du label, permettent justement de saisir le musicien en situation, à découvert, plus spontané.

Le résultat, brut, est composé de morceaux basés sur de l'auto-sampling de guitares acoustique et électrique et de parties vocales. C'est l'un des premiers intérêts de cet album qui, à partir d'un matériau épuré, accomplit une mise en son comparable à des constructions architecturales. Moonman convie ainsi l'auditeur dans ce micro-univers intimiste aux teintes peu nombreuses, mais habilement déclinées qui laisse la place à une liberté fragile et hésitante. Cela se traduit par des rythmiques assez simples autour desquelles se tissent des mélodies qui osent parfois la dissonance de manière réussie et envoûtante.

Si les références à Jim O'Rourke, Cat Power ou Wilco étaient souvent conviées pour décrire sa musique, il faudrait plutôt voir ici un pont esquissé entre Smog - sobriété - et Matt Elliott - opulence harmonique -. Plus proche de nous, Moonman réalise un équilibre entre le songwriting sensible d'Angil et les expérimentations de Thomas Mery.

A l'arrivée, un album très convaincant dont ressortent des chansons marquantes et particulièrement inspirées ("Ocean", "Write on invisible shores") qui tutoient même les sommets ("Better"). « Letters to the dearest » nous fait attendre avec beaucoup d'impatience le fruit de sa collaboration avec le nouveau Steve Albini français : Gilles Deles (rires !!!)

Moonman : "Necessary Alibis" (2006)

[B-side Rock](#)

Ouest Terne.

Un artwork de fin du monde. Un soleil couchant. Une jeune femme aguicheuse. Un vaisseau spatial. Deux hommes. Un duel façon Sergio Leone.

Quatorze bastos en plein cœur. *Necessary Alibis* est de ses albums qui fonctionnent immédiatement. Dès la première écoute, l'auditeur est happé par un univers pop anglo saxon addictif. Toujours au bord du gouffre, la tension est palpable. Les vieux démons de Sonic Youth ne sont jamais bien loin. Sur le fil du rasoir, des titres comme *Mascara And Glitch* tiennent en haleine de bout en bout. Les lignes de guitare assassinent les bandits qui s'aventurent dans les terres du Moonman, un être hybride et crépusculaire.

Lipstick Rebel et ses mélodies façon règlement de compte à OK Corral, nous met la corde au cou. Le nœud se resserre, la rupture est proche. Bande-son d'une apocalypse proche où la mélancolie d'une voix fragile broie tout sursis espéré, la dynamique est imparable. Au centre du gunfight, l'auditeur mort la poussière. L'harmonica - *Smother* - fait souffler sur le sable un vent de panique.

Le décor est posé, les plus valeureux se ruent sur ces nouvelles expériences sonores. *Point de place pour les poltrons, on les pendra haut et court*. Indispensable.

[Underground Society](#)

Venu de nulle part et atterissant presque par hasard sur nos platines [merci Greed Records au passage !!], Moonman fait partie de ces trop rares formations à faire passer un message avant tout par la musique, que par l'image. Car c'est sans artifice que la pop rock noisy de cette formation, arrive à nous captiver par son énergie et par l'aspect trop mathématique des mélodies, qui si elles ne sont pas des plus faciles à retenir, arrivent tout de même à nous retenir et à nous provoquer, comme "Careless cigarette burn", "Mascara And Glitch" qui évoque tout le panache de ce disque est enfin "Team Of Secret Rivals" divisé en 4 actes jouissif !!! Au final, si la pochette n'en dit pas long sur le contenu du disque, ce "Necessary Alibis" reste une agréable surprise de taille, qui nous fait penser que la France regorge de très bons musiciens, capables de créer une musique cérébrale complexe et émotive. Le tout enrobé par une production comme il faut: ni trop propre, ni trop sale, qui donne par ses imperfections cette petite touche lo-fi. A déguster sans modération.

[Pinkushion](#)

Deuxième album pour Moonman, artiste français qui multiplie les casquettes - ou les Stetson de cow-boy, à en croire la pochette de *Necessary Alibis*. Dans ce voyage initiatique, nul doute que notre boussole qui indique toujours le nord (de la musique américaine) nous sera d'un grand secours.

Si Moonman s'est imposé, depuis 2003, comme un artiste français particulièrement inventif, rappelons rapidement les grandes lignes de son CV, déjà bien garni, à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de croiser sa route. Homme-orchestre, Moonman est avant tout musicien et compositeur - on lui doit à ce jour un premier album, *Manipulators*, et une compilation *Letters to the Dearest*. Il gère également son propre label, [Greed Recordings](#), par lequel il distribue l'album qui attire notre attention aujourd'hui, *Necessary Alibis*, mais également les productions de ses collègues **Cornflakes Heroes**.

Passionné de guitare et des potentialités sonores, sinon plastiques, de cet instrument, Moonman est également l'auteur d'une trilogie remarquable, celle des *Pièces pour Guitares Préparées*, aux frontières du post-rock et de la musique expérimentale. Distorsion, répétition, sampling, filtres divers : telles étaient les manipulations que Moonman imposait à son instrument de prédilection, révélant ainsi une musique hautement affective, d'où suintait par instants une colère rentrée. Car Moonman, tout comme **Slint** ou **Windsor For The Derby** avant lui, a décelé dans cet instrument, si caractéristique du rock, les prémisses de son dépassement.

La fascination américaine est toujours présente sur ce deuxième album, avec, cette fois-ci, une admiration non dissimulée pour les groupes à guitares, notamment celles de **Lou Barlow** ou **David Pajo** à leurs débuts. Le son général de cet album se veut plus abrasif, plus concis, là où *Letters to the Dearest* prenait le parti d'une musique acoustique. *Necessary Alibis* renoue en effet avec l'immédiateté du rock, sans pour autant se laisser bernier par les facilités du genre. "Necessary Alibis" s'écoute comme un inédit d'un Slint qui revendiquerait une prétention pop. Même guitare métallique aux arpèges alambiqués, même batterie feutrée, même art de la composition à tiroirs, Moonman se démarque cependant par un chant qui monte volontiers dans les aigus. Il nous épargne aussi le déluge de guitares assourdissantes souvent de rigueur dans le monde du post-rock, grâce à une progression maîtrisée. Le renvoi à Slint comme référence séminale du genre ponctue l'album, par notes plus ou moins discrètes : "Victim of Your Own Device" se présente ainsi comme le complément, forcément anachronique, de "Nosferatu Man" du groupe de Louisville.

"Careless Cigarette Burn" impose un rythme plus soutenu, avec un vrai refrain haut-perché, rappelant en filigrane **Doug Martsch**. "Mascara and Glitch" emboîte le pas, en délivrant un rock nerveux et carré. Le chant s'efface pendant un temps, laissant place à un set de guitares imposantes, bientôt adoucies par l'intervention de cuivres. Seules quelques accalmies acoustiques viennent tempérer cette énergie électrique qui irradie l'ensemble de l'album : Moonman opte alors pour des arpèges et un chant de haut-vol, sublimés par quelques nappes de cordes ("Female Demography") ou par les harmonies tout en rondeur d'un clavier ("Self Made Man"). Une fois seulement, il passe en mode acoustique, pour une réminiscence très réussie du précédent *Letters to the Dearest* ("Smother"), teintée d'harmonica.

Néanmoins, et comme pour mieux réaffirmer le parti pris de l'électricité, ces plages plus calmes sont immédiatement suivies de brûlots rock où des guitares martèlent des thèmes acérés, comme sur l'énergique "Lipstick Rebel", qui évoque l'univers de **Blonde Redhead**.

En artiste intègre, sinon intégral, Moonman pousse jusqu'à son paroxysme ce même parti pris avec le final "Team of Secret Rivals", véritable album dans l'album avec ses quatre parties enchaînées. Toujours en bon disciple de Slint, il expérimente avec ce morceau les différentes textures de la guitare électrique : arpèges nerveux ou plus dociles (Part. 1), nappes bruitistes esquissant un rock atmosphérique (Part. 2), accords métalliques et répétitifs ou brouillage aléatoire (Part. 3). Cette quadrilogie déconcertante s'achève sur un finale particulièrement complexe, renforcé par la collaboration de son camarade **Lunt**, qui pousse dans ses derniers retranchements la dimension expérimentale du projet. Majoritairement instrumental, à l'exception de voix échantillonnées et de la partie chantée de "Part. 3" - et son clin d'oeil à ... **Supertramp** ! - "Team of Secret Rivals" dévoile une facette plus inventive, plus radicale aussi de l'univers de Moonman. Un univers contrasté, forcément passionnant, auquel *Necessary Alibis* confère une profondeur supplémentaire.

[Benzine](#)

Une fois n'est pas coutume, commençons cette chronique par un mea-culpa. Un énorme mea-culpa. Voire même plus. Explication : Il y a de cela quelques mois, un courrier de Greed Recordings informe votre serviteur de la sortie du nouvel album de Moonman et y joint une copie de l'album. La pochette a de la gueule avec son style bédé et ses tons orangés, la rapide biographie plutôt bien écrite donne envie. Et puis, contre toute attente, le disque finit par atterrir sur la pile des disques « à chroniquer ». Et rapidement, ce sont d'autres albums qui viennent s'empiler sur ce *Necessary Alibis* qui se fait rapidement oublier sans même avoir été écouté (!). Un comble.

Les mois passent, 2006 tire sa révérence, 2007 se présente à la porte et, avec elle, son lot de résolutions, dont celle de « chroniquer vite et mieux ». Et le disque refait surface. Et finit par arriver dans les oreilles de l'auteur de ses lignes. Qui prend à ce moment là un uppercut en pleine pommette. Une fracture nette de l'œil droit comme disait l'autre.

Ce disque est un petit chef d'œuvre. Ni plus ni moins. Et au risque de chagriner les esprits chafouins, ce qualificatif a été choisi tout sauf à la légère.

Moonman donc. Et un deuxième album pour cet Amiénois, après un premier essai electro-pop en 2003 (voir par ailleurs). Ici changement de registre : on passe à un indie-rock des plus efficaces qui soit. Les guitares et la basse sonnent clairement, la batterie est juste évidente. Quant à la voix, même si on se rend vite compte que notre homme est français avec ce non-accent qui nous est cher, elle n'est pas du tout gênante. Et la production, soignée là aussi, est assez subtile et permet de ne pas se focaliser sur celle-ci.

Naviguant entre Sebadoh (période Harmacy), Blonde Redhead (les premiers albums du groupe sont ici une référence évidente) et même Sonic Youth – ce, aussi bien dans leurs albums les plus « pop » (ou les moins rock) que dans leurs passages les plus déstructurés et bruitistes (la quadrilogie impressionnante de *Team of Secret Rivals* en est l'exemple parfait), *Necessary Alibis* aligne les mélodies entêtantes et les riffs mémorables, que Moonman réhausse parfois d'un cuivre ou de quelques cordes du meilleur effet.

Même si ce disque aurait du avoir les honneurs d'une chronique dans ces pages bien plus tôt, on se réjouira avant tout de la découverte d'un tel album, même sur le tard. Ainsi que de tenir, pour une fois, ses résolutions du nouvel an.

Ce deuxième album de Moonman est une claque monstrueuse. Une preuve que l'indie-rock de qualité et qui sonne juste n'est pas que l'apanage des anglo-saxons. Et qu'en France, il existe des alternatives à un rock français, qui n'arrive pas à se dépêtrer de l'ombre toujours omniprésente de Noir Désir.

Olivier Combes

Après deux albums qui envisageaient des pistes folk et électronique, celui-ci resserre le propos dans une optique rock indé. Dans ce rayon, il y a encore mille ouvertures possibles, preuves à l'appui : noise, shoegaze, pop, post-punk. Les variations surprennent, puis obsèdent, se nourrissant même entre elles. On est au milieu d'un joli terroir équilibré où fourmillent des guitares transcendantes (notamment dans la pièce finale déclinée en quatre parties...). L'ensemble s'articule autour d'une instrumentation riche qui ne fait que conforter le bon goût du maître d'œuvre. Ce disque à la fois mystérieux et proche, torturé et libéré, offre une profondeur de champ très grande. L'imagination peut vagabonder, Moonman s'amuse et l'auditeur décortique à l'infini.

[Les Inrockuptibles \(numero 573 - 21 / 27 Novembre 2006\)](#)

Moonman Necessary Alibis

Greed/Cod&s

Pop Les jolies constructions d'un Français à la culture sûre.



La pochette, deux cow-boys se fixant, arme à la main, évoque le crépuscule : la musique

de Moonman aussi. Elle possède ce mélange de tension, d'anxiété, mais aussi cette promesse de nuit, de paix, sous une lumière déclinante. Souvent, ces chansons fugueuses (mais géométriques) évoquent les constructions pop d'illustres aînés, à la fois mathématiciens et rêveurs (de Pinback à Wilco en passant, au large, par Eyeless In Gaza, sans doute pour la voix fragile et pourtant écrasante). Il est loin le temps où le Français (également fondateur du très bon et militant label Greed) hululait sous la lune une lo-fi héritière sans le sou de Smog ou Will Oldham : comme ce dernier, c'est désormais dans un luxe dérangé qu'il compose ses pop-songs épileptiques, dont les dynamiques cassantes (Sonic Youth, Blonde Redhead...) et les ambiances menaçantes ne troublent même pas un sens mélodique radieux et élégant. C'est lui qui, sur la pochette, tient le flingue qui tue. **Céline Rémy**

/// Site www.greed-recordings.com

[Foutraque](#)

Avec *Necessary Alibis*, **Moonman** s'éloigne de ses débuts (*Manipulators*) en signant un album plus pop et taillé pour la scène. À cette occasion, il s'est entouré de plusieurs musiciens donnant à ce disque plus de profondeur au niveau des

instruments et des arrangements.

Au programme, des pop-songs nerveuses type **Pavement** ou **Sebadoh** (*Careless Cigarette Burn*), qui parfois flirtent avec le post-rock (*Mascara and Glitch*), la folk (*Self-Made Man* ou la ballade *Female Democracy* avec son cello). Le morceau qui résume à merveille tout cela est *Everything is Kind Of Grey* : les guitares noisy et distordues agrémentées d'un glockenspiel en font le meilleur. Le dernier morceau, *Team of Secret Rivals*, est une autre belle surprise. Il se compose de 4 parties instrumentales : la première est brute tandis que les autres se rapprochent de la musique contemporaine d'un **Jim O'Rourke**. Moonman nous avait déjà habitué à cet environnement passionnant avec ses *Pièces pour guitare préparée* que vous pouvez gratuitement télécharger sur le site de son [label](#).
Après cela, vous n'avez aucun alibi pour ne pas vous procurer ses albums.

[W-Fenec](#)

Tout comme [Immune](#) et [Mav Fly](#), artiste faisant son apparition dans nos colonnes depuis sa participation remarquée à [Nuisance sonore](#), Moonman mérite en effet qu'une page lui soit consacrée ici. Avec cet album, l'artiste tend à se faire passer pour un touche-à-tout, loin de sembler ridicule.

Si Moonman est l'auteur et l'interprète des parties de guitares (électriques et acoustiques) et du chant, cela fait de lui la tête pensante de la formation mais il ne faut pas oublier de citer les différentes personnes venues lui prêter main forte. Que ce soit Sébastien Gest à la batterie, Duncan Roberts à la basse, harmonica et batterie, Gilles Deles pour quelques passages de guitare ou Julia Schindel au violon, tous participent à l'élaboration d'un univers particulier, celui tissé par Moonman. Les 4 dernières pistes composant "Team of secret rivals" sont à part et mériteraient qu'un article leur soit dédié. Puisque cette dernière demi-heure expérimentale est une confrontation de guitares, où l'on retrouve son complice Gilles Deles (**Lunt**) faisant face à Moonman avec pour paroles, un poème de Patrick Porter conté par **Sandra**. "Team of secret rivals" alterne formats classiques "couplets/refrain" avec ambiances post-rock, guitares délitées et déchirées à la clef, non sans rappeler les *Pièces pour guitare préparée*, [Sonic Youth](#) ou [Boris](#), surtout lors de la quatrième partie ("The bloom of an unexpected explosion"). Ayant découvert le groupe via "Bunch of liars", je ne peux cacher que les premières écoutes de *Necessary alibis* m'ont quelques peu dérouté. Si le titre livré sur [Nuisance sonore](#) est féérique, subtil en tout point, assez loin de standards, il n'en est pas de même pour d'autres titres. Mais quelques rotations plus tard dans le lecteur, et me voilà acclimaté avec cet album remarquable.

Moonman, le bonhomme, est tentaculaire. Nous prenant par la main pour faire voyager sur des tronçons d'autoroute pop pas si linéaire qu'ils en ont l'air ("Careless cigarette burn"), bifurquant sur des sorties folk ("Self-made man") vraiment entraînantes ou se laissant aller en roue libre ("Victim of your own device"), Moonman n'oublie pas de s'arrêter à une station-acoustique ("Smother") pour faire le plein d'énergie avant de s'enflammer pour "Mascara and glitch" ou "Lipstick rebel", pimentés de mouvements rock, à la jointure de **Sebadoh**, [Placebo](#) et **Blonde Redhead**.

Si, tout comme la production, l'écriture est soignée et néanmoins originale bien qu'hétéroclite, personnellement j'aurais amputé le disque de titres plutôt "normalisés" comme "Everything is kind of grey", "Careless cigarette burn" ou les aurais remplacé par des morceaux plus orientés vers "Bunch of liars" et "Smother".

Mise à part cette petite remarque (très) personnelle et relative à mes préférences musicales plutôt qu'à la qualité évidente de l'ensemble de [Necessary alibis](#), il ne reste plus qu'à vous dire qu'il est inutile de prendre Moonman pour un extra-terrestre mais il est plus futé de s'intéresser à sa discographie !

[Indiepoprock](#)

On avait quitté Moonman en des terres plutôt intimes et minimalistes, "Manipulator" faisant la part belle aux guitares acoustiques et aux arrangements électro inquiétants. Son second opus, "Necessary Alibis" a changé de voie, et sonne plus électrique et distordue, en trouvant son inspiration dans les constructions complexes de Sonic Youth, période Jim O'Rourke, ou encore de Television.

Il faut écouter jusqu'au bout "Necessary Alibis" pour en apprécier toute sa saveur, car si les morceaux d'ouverture sont remarquablement bien exécutés, Moonman reste encore trop sage par rapport à ces modèles. Les guitares de "Mascara And Glitch" ou de "Careless Cigarette Burns" enchaînent efficacement des plans complexes, sans être trop démonstratives, mais semblent hésiter entre le rock dissonant de ses références et une certaine retenue dans les déflagrations sonores. Cette absence de choix donne un côté fourre-tout à l'album pas forcément désagréable, mais on aurait aimé un peu plus d'intransigeance dans tout ça. On émettra enfin une grande critique sur la voix, qui ferait presque penser à un Jay Mascis trop calme.

Bref, le début de l'album ne laisse pas entrevoir un grand disque, et pourtant c'est à la fin que Moonman révèle un immense talent, avec notamment la pause acoustique et cowboy de *Smother* (en référence à la pochette très moyenne ?). Ce morceau verra confirmer que la voix de Moonman fonctionne bien mieux en émotions retenues, et juste accompagnées d'une guitare sèche. Mais c'est sur les quatre parties de *Team of Secrets Rivals* que le songwriter réussit un joli tour de force sonore en partant dans des arrangements bruitistes et répétitifs plus exigeants que le début de l'album. Essentiellement instrumentaux, ils rappelleront les meilleurs moments du post-rock d'un Mogway, ou les disques les plus expérimentaux de Sonic Youth.

Une vingtaine de minutes fabuleuses, dont on ne peut s'empêcher de recommander à Moonman de persévérer dans cette voie. En espérant, toutefois, qu'un nouveau dessinateur sera recruté pour la pochette des prochains albums.

[Autour de la musique](#)

Deux ans après « Manipulators », Moonman revient avec un nouvel opus moins électronique et plus pop que son prédécesseur. « Necessary Alibis » mélange les styles et les genres tel une mécanique bien huilée. Les instruments et les rythmes se superposent pour construire un tout qui bien que parfois chargé n'en demeure pas moins accessible et efficace. Cette accumulation de sonorités donne à « Necessary Alibis » une puissance naturelle qui laisse présager les meilleurs auspices pour la scène. Sans jamais céder à la tentation de la facilité les titres s'enchaînent pour ne pas se ressembler à l'image du très pop « Careless Cigarette Burn » et du très groovy « Victim Of Your Own Device ». L'album s'achève sur une quadrilogie tantôt survitaminée, tantôt hypnotique. Une très bonne surprise ...

[Popingays](#)

Sortie intéressante de l'album « Necessary Alibis » de Moonman sur le label Greed Recording qui s'apprête à commercialiser le plus qu'excellent premier CD des Cornflakes Heroes. Moonman serait moins un groupe qu'un musicien caché derrière ce pseudo - et plutôt prolifique dans le genre puisqu'il a déjà plusieurs albums à son actif : Manipulators, Pièces pour guitares Préparées dans des veines assez expérimentales. Sur ce troisième album, Moonman, outre qu'il compose, joue toutes les parties de guitare et assure le chant. Mais il est également assisté par un bassiste et un batteur, ainsi que par d'autres intervenants (harmonica, violoncelle...) - et, à la console par les efficaces Duncan Robert (Dictafone...) et Gilles Deles (Half Asleep, Melatonine, Lunt...) - d'où le "and the unlikely orchestra". L'album est bizarrement addictif. L'effet agit en plusieurs étapes. Subtilement, chaque audition apporte sa récolte de découvertes mélodiques. Etrangement l'écoute me fait penser à Calc ou Pull, enfin un de ces magnifique groupes bordelais, mais aussi à des groupes comme Pinback. C'est résolument direct, électrique, sans électronique - paradoxalement un disque de groupe. Un peu sur le même schéma que Navet Confit - seul sur CD, à 6 sur scène ! Parmi mes préférées : « Everything Is Kind Of Grey » et « Mascara and Glitch », sans oublier « Careless Cigarette Burn », pour les plus tubesques, sont des tueries point de vue mélodies catchy, guitares directes et incisives. Le plus excité « Lipstick Rebel » lorgne un peu vers Blonde Redhead, pour continuer dans les parentés classieuses. L'album se termine par une suite de 4 morceaux réunis comme s'il s'agissait d'un EP post rock rajouté en super bonus. Intéressant aussi et qui sans doute fait office de lien avec la discographie passée - à moins que ça ne soit que la préfiguration de la suite. Laissez-vous tenter, vous écouterez un album assez intemporel, valeur refuge d'une discothèque quand les skeuds à la mode du moment seront devenus inécoutables.

[The Noise Times](#)

Après un premier album à dominante folk, doté de touches discrètes d'électronica et à l'esprit « défricheur », puis une trilogie basée sur l'expérimentation en matière de guitares (Il semblerait que Sonic Youth ne soit jamais très éloigné dans les productions de ce musicien touche à tout et talentueux, et ce pour le meilleur bien sur), Moonman sort ce troisième disque qui, lui, lorgne plus du côté de l'indie-rock folk et noisy des années 90, avec des groupes comme...Sonic Youth justement, et Sebadoh. Cet album fait suite à de nombreux concerts donnés en compagnie de groupes reconnus (dont Zita Swoon, ce qui est assez représentatif de l'esprit développé par Moonman) et sonne donc, on l'aura compris, assez « live ». De surcroît, son esprit « fouilleur » et aventureux lui donne un côté très personnel et savamment décalé fort appréciable. Si l'on reconnaît le penchant noisy des premiers et ses ambiances sombres, de même que le côté lo-fi du second, et pour en revenir au premier, une tendance assez poussée à l'« essai », le résultat est individuel, divers, et surtout, d'une qualité inespérée. Moonman propose des climats changeants et toujours prenants, sur une musique la plupart du temps faussement tranquille et qui, en certaines occasions, part dans des petits embardées rock bienvenues. Et sur le dernier morceau de ce disque, Moonman nous offre un « Team of secret rivals » en quatre parties, rejoignant dans l'esprit, et aussi dans la forme, le Sonic Youth de « Daydream nation » et son « Trilogy » composé lui de trois parties. Un formidable trip musical, certes exigeant mais magiquement bruitiste tout en offrant, au détour de ces plages noisy, de superbes accalmies plus « lumineuses » et une variété de climats captivante et saisissante. Sur ces quatre pièces bien distinctes, l'auditeur a le privilège de voir couler entre ses oreilles toute une décennie de rock indé américain. Superbe conclusion, donc, d'un disque audacieux et 100% Moonman.

Mais revenons aux dix titres qui précèdent. Ca débute par « Necessary alibis », un titre assez serein, à la fois folk et rock, doté de guitares légères mais bien présentes, au chant obsédant. Clarté et désabus font ici plus que bon ménage et les guitares ont le bon goût de hausser légèrement le rythme sur la fin du morceau, ce qui au total nous donne un titre introductif magique et avenant. Arrive ensuite un morceau alerte, à la fois fonceur et léger, mélodique et bruitiste, « Careless cigarette burn », qui montre bien à quel point notre artiste a le don de doser les climats et de les faire se télescoper, ou cohabiter, avec maestria. « Mascara and glitch » qui suit, lui aussi enlevé et orné de guitares toujours aussi plaisantes, privilégie l'option rock mais en offrant, c'est de coutume avec Moonman, des humeurs changeantes et une instrumentation enrichie par la présence d'instruments moins caractéristiques de la sphère rock. Ce qui fait que la diversité, ici, est autant dans les morceaux que dans la trame sonore élaborée sur chacun d'entre eux, à l'image, donc, de la suite et de ce disque unique. Nerveusement folk sur « Self-made man », presque ...hip-hop dans les voix sur le superbe et obscur « Victim of your own device » qui rappellerait presque un Diabologum ou un Experience s'il n'était si personnel et inétequable, Moonman se permet toutes les audaces et retombe immanquablement sur ses pieds. Sur la seconde de ces deux chansons, une voix narrative vient affronter des guitares

très loquaces et l'alliage des deux donne un titre profond et obsédant, énième grande réussite de cet opus décidément bien plus que prometteur. Et partout ailleurs, le talent, la richesse dans les idées et dans les arrangements sont de mises, tant et si bien que si l'on voulait décrire cet album de la façon la plus accomplie qui soit, il faudrait passer chaque titre en revue. Mais au lieu de cela, je me contenterai d'évoquer la sérénité et la majesté des cordes de « Female democracy », le rock débridé de « Lipstick rebel », l'harmonica de « Smother » sur fond d'acoustique (ce titre évoque le meilleur de New Model Army, c'est dire...), et ce « Bunch of liars » qui, à l'image de son auteur, marie adroitement bruit et mélodie, douceur et rage contenue. Un album magnifique, dont on n'a pas fini de découvrir les richesses, et qui se dévoile un peu plus à chaque écoute. Superbe.

[Guts of Darkness](#)

D'après ce qu'on trouve en se renseignant un peu sur Moonman, un Français dont le coeur est outre-Atlantique, le bonhomme, créateur du label "Greed recordings", a lorgné tantôt vers une indie folk lo-fi à la Will Oldham, tantôt vers des improvisations expérimentales à la Fennesz, se réclamant d'une posture d'écoute comparable à celle des minimalistes américains ("Pièces pour guitare préparée"). Voilà qui s'avère alléchant. Pourtant, à l'écoute de cet album de pop-rock subtil quoique réellement burné, c'est bien davantage vers Sonic Youth, Mogwai (pour l'électricité et l'aspect post-rock/post-punk), ou Blonde Redhead voire Radiohead (pour l'aspect pop recherchée et la touche electro) que nous sommes ramenés. Certes, il y a des références plus honteuses, mais on ne peut pas dire non plus que Moonman ait inventé le fil à couper le beurre. Cependant, bien vite, la déception s'efface devant l'évidence : ce disque est bougrement bien composé, bien produit et bien interprété ; et l'ensemble tourne si rond qu'on en oublie le petit manque d'audace (à l'exception du final "Team of secret rivals", un post-rock noisy épique en quatre parties, qui réchauffera le coeur des fans de "Daydream nation"). Des titres comme "Mascara and glitch", "Lipstick rebel" ou "Victim of your own device" sont de petites bombes calibrées indie rock. Une escapade très réussie en des territoires familiers pour certains, mais captivants ; et de la très belle ouvrage made in France.

[Millefeuille](#)

Souvent bien utiles, les dossiers de presse se révèlent pourtant être une arme à double tranchant : le name-dropping, bien souvent sous forme de matraquage, peut tout autant donner envie de découvrir le disque que l'on tient entre les mains que de le faire passer directement par la case "poubelle" sans toucher vingt mille euros (on a déjà vu un tel dossier proclamer un "rock entre Bruce Springsteen et Sonic Youth" !). La méfiance est donc de mise avec cet album de Moonman citant allègrement, entre autres, Sebadoh et Sonic Youth (encore eux)...

Fort heureusement, ces références sont utilisées à bon escient tant le disque arrive à imposer une certaine idée de l'indie pop-rock à la française (non, ça n'est pas toujours une insulte), ce que la pochette laissait d'entrée supposer (Blueberry sur la lune ?). A vrai dire, Necessary Alibis est à deux doigts du fourre-tout touché par la grâce. On a d'ailleurs bien du mal à croire que l'effort précédent de Moonman donnait dans la pop-électro, tant les guitares semblent vouloir partir dans tous les sens, explorer tous les styles. On passe allègrement d'une bombe pop (Everything Is Kind Of Grey) à un titre qu'on qualifiera faute de mieux de post-post-rock-post-punk (Lipstick Rebel). Les influences et les genres (seraient-ce donc ça les Necessary Alibis ?) sont ici des simples prétextes pour se faire plaisir et en prendre plein la tronche, dans tous les sens. Victim Of Your Own Device laisse même entrevoir l'improbable mariage que pourraient contracter Buck 65 et Deus.

Mais voilà que je me perds dans les travers que je dénonçais en début de chronique... Le plus intéressant est bien sûr de se concentrer sur la musique en elle-même sans lui associer quoi que ce soit. Et le moins que l'on puisse dire est que le disque tient parfaitement la route, du faux-lent Necessary Alibis à la trilogie Team Of Secret Rivals, véritable voyage musical (qui nous mène en orbite sur la lune ?) accompli à l'aide des guitares de Gilles Delès aka Lunt : du drone à l'accord mélodico-dissonant, tout y est pendant cette incroyable démonstration de vingt deux minutes, agrémentée sur la fin d'enjouables voix féminines.

Si on pourra tout juste émettre quelques petites réserves sur la voix (un accent quelque peu francisant par moment), la très favorable impression d'ensemble n'en sera pas pour autant remise en cause, loin de là, tant Moonman aura su nous séduire par sa diversité enthousiaste.

[Viva la popa!](#)

Ecrire une chronique n'est pas toujours facile, on peut parfois perdre ses repères, c'est le cas avec "Necessary alibis". Plusieurs écoutes sont nécessaires pour tenter de définir un style particulier, la comparaison avec d'autres groupes n'est pas chose simple, la 1ère chanson ne ressemble pas à la 5ème...

Moonman, artiste français est à l'origine de la création du label Greed Recordings (Cornflake Heroes...). Son disque est assez particulier, il y a de bonnes choses, d'autres que j'aime moins.

Je vais commencer par ce que j'aime c'est à dire ce côté pop présent sur certains titres comme le très bon "Everything is kind of grey", une pop bancale à guitare entrecoupée de passages plus limpides. Il en est de même avec la plage n°3 "Mascara and glitch" au rythme plus relevé un peu à la Sebadoh ou Silver Jews et également coupé par un passage avec de belles trompettes.

Ce que j'aime moins et qui peut déstabiliser, c'est parfois le chant qui monte haut comme sur "Female democracy". Le chant de Moonman varie d'un titre à l'autre, parfois grave, parfois haut perché et ne laisse pas indifférent.

Plusieurs styles sur le disque avec par exemple un titre pop rock assez speed en 8ème plage avant une chanson acoustique ou encore des instru plus expérimentaux en fin de parcours un peu à la Sonic Youth.

[MusicZine](#)

Après le succès de son premier album « Manipulators », un disque teinté d'électronica et autres expérimentations musicales (« Pièces pour Guitare Préparée »), Moonman vient de commettre son second opus : « Necessary Alibis ». Ici, le cow-boy lunaire se lance dans des enjambées post rock et folk, toutes plus ambiguës les unes que les autres. Onze morceaux dont une quadrilogie. Cet opus ne manque manifestement pas d'ambition. Lunatique et toujours en quête d'expérimentation, il nous plonge dans un univers musical à la fois complexe, torturé, et intense.

Moonman surprend et dérange à la fois. D'une part, surprend l'auditeur par des insertions raffinées à l'intérieur même de morceaux rock. Sur "Mascara and Glitch", entre deux puissants riffs de guitare électrique, s'interposent des cuivres, ajoutant une dimension quasi majestueuse au morceau. D'autre part, déconcerte, par une interprétation toujours 'sur le fil du rasoir', soit à la limite de la précision (« Self made man », « Lipstick Rebel »), soit a contrario d'une fragilité saisissante (« Smother », « Bunch of Liars»). Il se démarque également par son songwriting recherché, abordant avec une certaine affliction des éléments plus personnels sur "Self made man" ou réalisant des comparaisons aussi réussies que risquées entre la gente féminine et la politique sur l'obsédante « Female democracy ». Il est clair que Moonman est un artiste singulier et prolifique. Or, comme tout expérimentaliste, l'ouverture d'esprit a toujours un revers de médaille : ici, un certain manque de cohérence. Ce qui, à la longue, conduit l'auditeur au choix de la facilité, c'est-à-dire s'attarder d'avantage sur des titres aux sonorités plus 'universelles'. En effet, « Necessary alibis » s'achève, malgré quelques sursauts d'intérêt, par une quadrilogie décevante. Celle-ci résulte plus du patchwork de bruits, d'interférences aux consonances post-rock, agrémenté de quelques déclamations de vers du poète Patrick Porter, que d'un réel effort de construction mélodique. Dommage l'idée paraissait pourtant séduisante.

En définitive, nonobstant une fin de parcours décevante, Moonman est parvenu à faire honneur à son pseudonyme. Faut dire que lorsque sa musique est versatile, troublante et à multiples facettes elle est, avouons-le, tout à fait captivante.

[Scare culture](#)

Non contents d'avoir eu l'excellentissime idée de signer les - forcément - excellents [Cornflakes Heroes](#), le label [Greed Recordings](#) vient de livrer sa dernière sortie, **Moonman**, et démontre par la même un flair apparemment infaillible pour dénicher des formations à la sensibilité et au sens de la mélodie aiguisés. (...) Des compositions pop à la fois feutrées, denses et inventives. On tombe d'emblée sous le charme du morceau d'ouverture, *Necessary Alibis*, grâce à son rythme entraînant et fortement cognitif. Le reste de l'album est dans l'ensemble assez homogène, et confère à ce *Necessary Alibis* une âme véritable, une sincérité touchante et une construction musicale résolument ouverte (*Victim of Your Own Device* et *Lipstick Rebel* - preuve que **Moonman** sait aussi livrer des rythmes plus poussés, plus rapides mais toujours aussi bien pensés - sont là pour le prouver).

Sans être forcément épatant, ce second opus de **Moonman** se révèle après plusieurs écoutes relativement riche, et reflète une envie créatrice puissante. Bien que loin d'être parfait, *Necessary Alibis* est un album vrai comme on en entend de moins en moins. De quoi donner envie de suivre **Moonman** sur son chemin, et de prêter une attention plus qu'attentive à **Greed Recordings**. Bonne continuation messieurs !

[Metalorgie](#)

Personnage versatile que ce Moonman puisque, plus d'une heure durant, le bonhomme va s'essayer à d'innombrables styles, témoignant ainsi d'une ouverture d'esprit que l'on apprécie tout particulièrement à Metalorgie. Le voilà donc auteur d'un second effort, *Necessary Alibis*, à la fois riche, déconcertant, et définitivement éclectique. Il y en aura pour tous les goûts...

Onze pistes, dont une dernière scindée en quatre parties et qui récapitule à elle-seule les orientations musicales, pour le moins disparates, de son auteur compositeur Michel. Durant les 28 minutes de "Team of Secret Rivals", Moonman fait cohabiter drone oppressant et shoegaze lyrique, ou bien encore, à la manière de Jordan, rock indé fragile et post punk débridé. Une

proximité que l'on retrouve également dans leur grain de voix, comme cela avait été le cas entre les Parisiens et feu-This is the Girl. L'interprétation tente alors, et ce malgré certaines approximations linguistiques, de correspondre au mieux à chacune des quatorze atmosphères de ce Necessary Alibis. Hypnotique sur l'inquiétante "Victim of Your Own Device", fédératrice sur la lumineuse "Everything is Kind of Grey", éthérée et empoignée par l'harmonica de Duncan Roberts sur l'Archivienne "Smother", ou enfin empruntant la détresse d'Engine Down et le tranchant des riffs de Tang sur "Lipstick Rebel". Par ailleurs, à l'image de ce chant, les compositions de Moonman se parent bien évidemment de nombreux arrangements fonction des ambiances désirées : violoncelle de Julia Schindel ("Female Democracy"), envolées post rock ("Necessary Alibis"), cuivres lunatiques ("Mascara and Glitch") et autres chœurs enfantins ("Bunch of Liars") etc etc. Le tout au service d'une musique résolument diversifiée, mais à la production tout de même perfectible.

Large répertoire en définitive, piochant également aussi bien chez Sonic Youth, que chez les Blonde Redhead de l'ami Muxy. Voilà de quoi donner envie à certains de se plonger plus encore dans la discographie de ce cowboy lunaire. Parenthèse : soulignons que le manque de cohésion latent pourrait à contrario conduire une partie des auditeurs à s'attarder uniquement sur les mélodies proches de leur(s) style(s) de prédilection.

[Krinein](#)

On ne le répètera jamais assez : en matière de musique, il se passe beaucoup de choses du côté des labels dits indépendants, des micro-labels et autres labels associatifs. Une preuve parmi tant d'autres, cet album de Moonman paru il y a peu chez Greed Recordings, soit un français qui verse dans la pop anglo-saxonne avec panache sans se priver d'expérimentations bienvenues bien que parfois hermétiques.

Le passif du bonhomme pouvait déjà laisser entrevoir une volonté d'aller voir plus loin que le bout de son nez, puisqu'on lui doit une série d'enregistrements intitulée Pièces pour guitare préparée, flirtant avec la musique contemporaine et l'improvisation. Les plus défricheurs l'auront déjà remarqué avec son premier EP, Manipulators, paru chez le même éditeur. Délaissant les rivages subtilement électroniques de celui-ci, le musicien derrière cette entité livre un album qu'il a souhaité paré pour la scène, truffé de chansons immédiates ou délicates. Rappelant régulièrement le travail de Jon Frusciante (les échos et intonations de sa voix particulièrement, comme sur le single Everything is kind of grey), il doit sans doute beaucoup à Sonic Youth, des impulsions électriques venant souvent rompre l'apparente tranquillité de compositions joliment arrangées, violoncelle et glockenspiel à l'appui (ainsi de Mascara and glitch, grunge dans l'âme). Effectivement, la tension n'est jamais très loin, comme sur le titre éponyme, où des imprécations murmurées se mêlent à de subtiles lignes de guitares entrecroisées et gorgées de mélancolie.

Au rang des secousses, Careless cigarette burn constitue un petit hit en puissance, dynamique et mélodiquement addictif, bien que le chant nonchalant et renfermé soit parfois dommageable. Même constat avec Lipstick rebel, titre le plus véhément de l'opus, bourdonnant et vocalement saturé. Agréablement surprenant, Victime of your own device, bien que disposant d'un fond intellectuel a priori rébarbatif (le texte est inspiré de critiques de peintures expressionnistes-abstraites, c'est dire), s'impose comme une audacieuse réussite sous forme de spoken-word hypnotique. Capable de se débrancher (Smother, appréciable comptine acoustique qui sent bon le western caniculaire), l'artiste ne manque pas d'idées, quitte à se perdre en détours avec Team of secret rivals, conclusion risquée qui se découpe en quatre phases façon The Mars Volta, passant d'un post-punk emballé à un drone atmosphérique pesant et grinçant pour conclure sur un chaos aux confins du post-rock, mêlant à nouveau spoken word (Sandra d'Another Record sur un texte du poète américain Patrick Porter) et grésillements de six-cordes (dont celle de Lunt d'Unique Records).

[La Magic Box](#)

Après "Manipulators" et ses vellétés electronica et "Letters from the dearest" et sa folk traitée en lo-fi, Moonman revient avec un troisième album, son plus ambitieux à ce jour. "Necessary alibis" marque le retour pour son auteur au rock avec un album pensé pour le live. Moonman a délaissé son côté laborantin et, s'il pratique toujours le songwriting (le texte, toujours important), enfourche sa guitare de pèlerin...euh de rockeur pour donner un album fort, riche et complexe. Le Picard d'adoption prend un malin plaisir à pratiquer des associations qui, si elles ne sont pas contre-natures, mêlent quand même des éléments musicaux n'appartenant pas au même rock. Mascara and glitch affirme fièrement l'intérêt de Moonman pour un rock américain tendu (Sebadoh, Pavement). Mais au milieu des riffs de guitares appuyées, surgissent des cuivres comme une apparition mélodique et classique que l'on n'aurait pas imaginé là. Cette volonté de surprendre marche aussi dans l'autre sens : Everything kind of grey s'amuse à détourner le single formaté radio avec une teneur garantie en pop sucrée en le confrontant aux vautours des guitares noises (dues à Gilles Lunt Deles). Joli exercice de style mais titre le plus anecdotique. Necessary alibis est, de toutes les manières, un album hétérogène allant de la folk céleste de Self-made man au brulôt post-punk Lipstick rebel, ce qui n'est pas étonnant pour un fan de Blonde Redhead. Le meilleur morceau s'appelle Victims of your own device, hypnotique et urbain, rythmé par une voix limite rap. 7' d'une ronde infernale qui rend justice à l'ultime formule du texte : "Emotional impact". L'album se termine par une quadrilogie (Moonman fait la nique à Sonic Youth en faisant plus que la célèbre trilogie de "Daydream Nation"). Team of secret rivals, fait d'improvisations bruitistes et d'haltes ambiantes, marque l'aboutissement à la musique de Moonman et plus généralement au rock, débarrassé de sa narration, et n'exprimant que son émotion intrinsèque, sauvage et expressionniste. Une fin évidente pour un album en forme de jeu de pistes. Passionnant.

[The French Touch](#)

Après un premier ep « Manipulators » (Greed recordings – 2003) pop indie teinté d'électronica, Moonman revient par un « Necessary Alibis » pop indie brillante. Moonman a depuis travaillé son besoin viscéral d'exploration sonore avec la série des « Pièces pour guitare préparée » (Greed recordings – 2003/2005). Une « Une trilogie intrigante axée sur des motifs répétitifs et contemplatifs joués majoritairement sur guitare accordée alternativement ou en open tuning, distillant une musique improvisée et exigeante aux confluent de Steve Reich, Fennesz ou Aerial M. Ces enregistrements sont disponibles en mp3s ou en version physique sur le site du label en Creative Commons License » d'écrit le dossier de presse. Perso, Moonman je ne connaissais pas, mea culpa mon garçon, vraiment et très sincèrement je le regrette car étant un amoureux d'un groupe comme Pinback, je me délecte de cette pop folk indé. Moonman égrène dans ses mélodies cette magnificence naturelle, fruit d'élaboration quasi minutieuse de mélodies qui s'insèrent dans une suite alambiquée et déviante. Cette pop complexe qui de Wilco à Sebadoh a depuis choisi ses armes. Ainsi et du folk introspectif de Will Oldham jusqu'au post rock de Jim O'Rourke, Moonman applique à son indie pop d'inquiétante déstabilisation sonore. Entre les deux on voit apparaître le mélange envoûtant de Pinback et de John Frusciante par de subtils échos. Le far west musical a depuis fort longtemps ses propres chaînes de montage en carton pâte qui fabrique des hectolitres de soupe prête à consommer. C'est avec son colt que Moonman, cet astre lunaire a composé un album de pop hybride et a définitivement liquidé ces charlatans. On finit ce « Necessary Alibis » sur la quadrilogie « Team Of Secret Rivals ». Véritable antidote post-punk instrumental et poison venimeux au final apocalyptique qui oppresse par sa langueur, son essoufflement haletant. Une lutte intestine entre Moonman et Lunt (Unique records) saturée de guitares cristallines, d'effusions de larsen, sur fond de spoken word de Sandra (Another Record) sur un texte du poète américain Patrick Porter. Moonman est un artiste à retenir d'urgence, et pour ma part à puiser dans son passé musical pour y trouver des perles musicales.

[musik-industry](#)

Il est parfois curieux comme 2 albums, de 2 artistes différents peuvent vous procurer le même sentiment. Il m'est arrivé ceci en écoutant Moonman. J'ai eu la curieuse impression de me retrouver quelques mois en arrière lors de ma découverte de My Name Is Nobody. Ma première réaction fut la même : une sorte de rebus à l'écoute du chant. Il est vrai que ce dernier dans les premières secondes peu choquer. Il semble parfois à la limite du faux et ce n'est qu'après de longues minutes que l'on se rend compte de sa puissance envoûtante. Car ici, comme pour My Name Is Nobody, chaque chanson est un voyage apaisant. Les 11 titres s'égrenent lentement toujours accompagnées d'une mélodie agréable, d'un riff bien trouvé ou d'une idée évitant l'ennui de "la lenteur". Cette drôle de voix nous accompagne dans ce parcours semé d'univers différents mais dont l'écoute en entier ressort un calme et une sérénité certaine. Un album taillé pour être écouté sous la couette en charmante compagnie, un dimanche pluvieux. Toutefois, on ne peut résumer ce 11 titres à quelques mélodies agréables et à une douceur apparente. Le dernier titre de l'album vaut à lui seul le détour. Long de plusieurs minutes il se décompose en plusieurs chapitres, chacun entrecoupé de longues montées atmosphériques (souvent oppressantes et graves). On est parfois dans le post punk (comme au sein du premier chapitre), parfois dans la pop épurée. Le tout est effectué avec une classe certaine. Si comme moi vous appréciez la beauté d'une musique simple, prenant le temps de vous transporter loin du stress quotidien, sachez que Moonman est une valeur sûre. Cet album vaut autant qu'une séance de yoga.

[Froggy's delight](#)

Habituellement, quand on attaque la chronique d'un disque on a déjà une idée du style auquel on va le rattacher, pour bien expliquer aux gens de quoi il s'agit, si c'est plutôt Beatles ou bien Metallica. Avec Necessary alibis, c'est un peu différent, je n'ai aucune idée de ce à quoi je pourrais faire référence pour vous donner une idée de ce disque. Pourquoi me demandez vous, et je serais bien embarrassé pour vous répondre car je ne sais pas. Soit parce que Moonman a un style bien à lui, soit parce que le mélange de différentes influences est parfaitement géré et crée de fait un style propre, soit parce que Moonman n'a pas de style. J'exclus directement la dernière hypothèse pour la simple raison que ce Necessary alibis est un très très bon album. En fait je dirais que la réponse est un mélange de la première et de la deuxième hypothèse.

En effet, grâce à des influences irréprochables impeccablement digérées, les Moonman ont trouvé désormais leur voie. Et de bien belle façon puisque ce disque contient quelques incontournables et entêtants morceaux comme le titre d'ouverture au refrain imparable, ou encore de "Victim of your own device" hypnotique, sorte de mélange entre un rock dur scandé et une composition plus électro pop. pourtant, dans les faits, de l'électro il n'en est que peu question sur cet album. Guitares, basse, batterie font des merveilles et c'est un son "lourd" qui donne à Necessary alibis son ambiance, sa Moonman's touch. Cette touche toute particulière est d'ailleurs due en partie à la production de Gilles Deles, déjà croisé sur les productions de Angil, ou encore Half Asleep.

La voix aussi a son importance, si elle peut agacer, un peu trop retenue dans la gorge, sur certains titres elle sait s'imposer quand il le faut comme sur ce refrain remarquablement efficace dans "Necessary Alibis" ou encore une fois sur "Victim of

your own device" qui a décidément toute les qualités d'une chanson faite pour durer. "Lipstick Rebel" est également un morceau qui se démarque par des guitares très incisives, proche du rock new yorkais un peu "sale" des Sonic Youth et que l'on pourrait imaginer sans peine chanté par Kim Gordon. On passera rapidement sur "Team of secret rivals", le quadriptyque final 4 morceaux pour 1 seul titre, un peu trop arty dans le concept. Mais on ne passera pas sur l'écoute de ces titres qui eux aussi ont une densité proche de ce que l'on peut retrouver du côté du post rock (notamment sur la première partie), même si le traitement et les arrangements n'ont pas grand rapport.

Moonman, un petit pas dans l'histoire du rock mais un grand pas pour les heureux possesseurs de ce disque.

[A découvrir absolument](#)

(...)Moonman, pour attirer, a certes baissé la garde, mais comment s'en plaindre quand on repense aux séances de réanimation nécessaires après les écoutes de "Manipulators". Guitares au-devant (l'hargneux "Mascara and Glitch"), arrangements assouplissant le propos, Moonman se transforme de pompier en cow-boy charmeur ("Self-Made Man) pouvant souffrir de la comparaison avec un Joseph Arthur en passe de connaître le calme sous son crâne. En assouplissant, en arrondissant les angles de son écriture, Moonman prendra acte de sa nouvelle perception. Nécessaire.

moonman : letters to the dearest (2006)

[Longueur d'ondes](#)

Compositeur et interprète à la voix fragile, Moonman joue des chansons sombres, hantées, oniriques, mélancoliques. Les sons semi-acoustiques vacillent lentement sous le poids d'émotions intimes qui émergent à la surface, sans retenue. Ces onze titres au caractère furtif sont enrichis d'électronique, de chœurs aux échos mystérieux, de reflets organiques.

[Foutraque](#)

Pour cette deuxième collaboration avec le label Greed Recordings, **Moonman** réalise, une nouvelle fois, un projet de très bonne qualité tout en conservant ses valeurs. En effet, dans cet album de onze titres intitulé *Letters to the Dearest*, on retrouve l'électro pop rock de l'album *Manipulators* : un rythme lent accompagné d'une voix envoûtante. Ce mélange de guitares folk et d'effets rythmiques et sonores planants à la **Thee More Shallows** nous entraîne dans un univers étrange, son univers, dans lequel on se retrouve bercé par une voix proche de celle de **Radiohead**. Bref, que du plaisir offert par **Moonman** avec cet album à écouter d'urgence.

[Magic! revue pop moderne](#)

"Letters to the dearest" rassemble onze titres solidement ancrés dans une écriture pop folk, mais qui ne perdent pas une occasion de partir de traviole: guitares répétitives, rythmiques sauvagement empruntées au trip-hop, ambiances décalées, filet de voix vaguement dissonant qui s'étire.

[A découvrir absolument](#)

En allant me balader sur le site de Greed Recordings j'ai pu lire au sujet de " Letters To The Dearest " que cette collection de chansons était une sucrerie. Fausse modestie, incapacité au recul, distorsion même dans le jugement ou tout simplement haine farouche des diabétiques, ce "Letters To The Dearest" a autant de la sucrerie que la discographie de Smog des chansons à boire. Seul en auto-sampling de guitares acoustiques et électriques, Moonman garde la souplesse de Necessary alibis lui adjoignant de la spontanéité et ce petit rien de fêlure qui font de ces chansons de petites perles brillantes comme au fond d'une mer d'huile. De plus en plus proche de l'univers de Joseph Arthur ("Ocean" tourne en boucle chez moi depuis des lustres), Moonman l'est aussi de plus en plus de nous, chassant cette froideur que nous pouvions ressentir (ou suis-je le seul ?)

pour une proximité qui touche au raffinement. Au final on se demandera qui éclipsera l'autre de "Necessary alibis" ou "Letters To The Dearest" quand pèseront dans la balance des titres comme "Underground Design", "Rich Son Of A Bitch" ou encore "Write On Invisible Shores". Laissez vous prendre la main dans le sac.

[La Magic Box](#)

Parlons technique et de cet oversampling qui révolutionne le songwriting. On commence sérieusement à connaître le principe, ces gimmicks de guitare mises en bouclant qui s'entassent les uns après les autres sur des rythmiques multiples ; ces arpèges déliés et clairs qui se détachent des sonorités plus sourdes. Une technique, qui rend le guitariste tout-puissant, lui permet d'assouvir ses désirs démiurgiques et de garder toujours un pied pour lancer une boîte à rythme. A terme, l'habileté risque d'être prise pour du talent. Heureusement, les artistes veillent : Arman Méliès, Angil...mais aussi Moonman. Déjà repéré avec Manipulators en 2003, cet originaire de l'Oise a ce supplément d'âme qui en fait un artiste d'exception. Une voix fêlée (comprendre « remplie de fêlures ») qui s'exprime avec une délicatesse extrême dès le court Naked soul without a mission, un début d'album qui rappellera celui de Perry Blake sur The Crying room, une entrée en matière sur le pointe des pieds.

Moonman domine les débats par cette sensibilité hors-normes. La musique derrière peut-être répétitive : cette présence chaleureuse presque soul, ainsi que la beauté sonore des guitares nourrissent sans cesse ces mélancoliques mélodies. Moonman tire les enseignements de Cure (Underground design), Windsor for the derby ou de Smog. Comment ne pas dès lors s'élever en écoutant Better ? Se sentir emporté par le gimmick "pinbackien" de Ocean ? Ou être ému par le pourtant brut The rigid stars were strong ? Mais on pourrait les citer tous. Letters of the dearest sort sur un MP3-Label : il est appréhendé comme un album de transition, en attendant un nouvel opus, distribué par des voies plus naturelles. Il n'en demeure pas moins carrément essentiel. A l'heure des bilans, Moonman sera considéré de tous comme une des révélations de l'année. Pas moins.

[indietronica](#)

« Letters to the dearest » est certes pour Moonman un album de transition, qui inaugure le concept de mp3 label chez greed recordings, avant son « Necessary alibis » (sortie prévue prochainement). Néanmoins, ces morceaux sous licence CC, disponibles librement sur le site du label, permettent justement de saisir le musicien en situation, à découvert, plus spontané.

Le résultat, brut, est composé de morceaux basés sur de l'auto-sampling de guitares acoustique et électrique et de parties vocales. C'est l'un des premiers intérêts de cet album qui, à partir d'un matériau épuré, accomplit une mise en son comparable à des constructions architecturales. Moonman convie ainsi l'auditeur dans ce micro-univers intimiste aux teintes peu nombreuses, mais habilement déclinées qui laisse la place à une liberté fragile et hésitante. Cela se traduit par des rythmiques assez simples autour desquelles se tissent des mélodies qui osent parfois la dissonance de manière réussie et envoûtante.

Si les références à Jim O'Rourke, Cat Power ou Wilco étaient souvent conviées pour décrire sa musique, il faudrait plutôt voir ici un pont esquissé entre Smog - sobriété - et Matt Elliott - opulence harmonique -. Plus proche de nous, Moonman réalise un équilibre entre le songwriting sensible d'Angil et les expérimentations de Thomas Mery.

A l'arrivée, un album très convaincant dont ressortent des chansons marquantes et particulièrement inspirées ("Ocean", "Write on invisible shores") qui tutoient même les sommets ("Better"). « Letters to the dearest » nous fait attendre avec beaucoup d'impatience le fruit de sa collaboration avec le nouveau Steve Albini français : Gilles Deles (rires !!!)

* * *